

Dimanche 23 février 2025
MESSAGE sur Actes des Apôtres 15. V .35 à 16 v. 15

Les chapitres 16-18 du livre des Actes, racontent comment Paul accomplit son deuxième voyage missionnaire (entre l'an 49 et 52). Il va, pour la première fois, et contre son gré, prêcher en Europe. L'extrait que nous lisons aujourd'hui raconte les circonstances de ce voyage. Et plutôt que de lire tout le texte d'une traite, je vous propose de l'aborder par petits morceaux.

Actes 15.35-36 : « Paul et Barnabas restaient à Antioche. Avec beaucoup d'autres, ils enseignaient et prêchaient la parole du Seigneur. Quelque temps après, Paul dit à Barnabas : « Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir comment ils vont. »



Voici en bleu, le parcours du premier voyage de Paul (l'essentiel s'est passé sur le sol de la Turquie actuelle). L'idée des apôtres était donc de repasser par les mêmes villes pour rendre visite aux églises que Paul et Barnabas avaient déjà vues ou même créées. Mais cela, c'était le projet des apôtres. Pas celui de Dieu. Et les choses se sont passées autrement.

V. 37 à 39 : Barnabas voulait emmener avec eux Jean surnommé Marc ; mais Paul estimait qu'il ne fallait pas le faire, parce que Marc les avait quittés en Pamphylie et ne les avait plus accompagnés dans leur mission. Ils eurent une si vive discussion qu'ils se séparèrent.

Vraiment, elle commence mal, l'histoire de l'Église au premier siècle ! Continuons notre lecture :

V 40-41 : « Barnabas prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre, tandis que Paul choisit Silas et partit, après avoir été confié par les frères à la grâce du Seigneur. Il traversa la Syrie et la Cilicie, en fortifiant la foi des Églises. »

Donc, Paul a choisi un nouvel itinéraire de mission (en rouge sur la carte) à cause d'un désaccord qu'il a eu avec Barnabas. Mais Paul, qui n'est jamais à court d'idées, se dit: « Tiens si j'allais voir un peu du côté de la province d'Asie. Je n'y ai pas encore été. » Mais nous lisons au chapitre 16. 6-7



« Le Saint-Esprit les empêcha d'annoncer la parole de Dieu dans la province d'Asie. Ils traversèrent alors la Phrygie et la Galatie. »

Voilà donc un nouveau changement de programme. Mais Paul ne se décourage pas pour autant ; il va plus loin et se dit. « Tiens, si j'allais faire un tour en Bythinie. Là non plus je n'y ai jamais mis les pieds. » Mais, que dit le texte plus loin, encore ?

V.7 : « Quand ils arrivèrent près de la Mysie, ils eurent l'intention d'aller en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. »

Paul a dû se demander : « Mais que faut-il que je fasse finalement ? Si je vais à l'est, je vais je vais me fâcher avec Barnabas. L'Asie, c'est non, la Bythinie, c'est encore non. » Et que fait alors Paul ? Lisons :

V. 8 : « Ils traversèrent alors la Mysie et se rendirent au port de Troas. »

Et c'est là, que commencent les choses sérieuses. En effet, nous lisons au verset 9 :

« Pendant la nuit, Paul eut une vision : il vit un Macédonien, debout, qui lui adressait cette prière : « Passe en Macédoine et viens à notre secours ! »

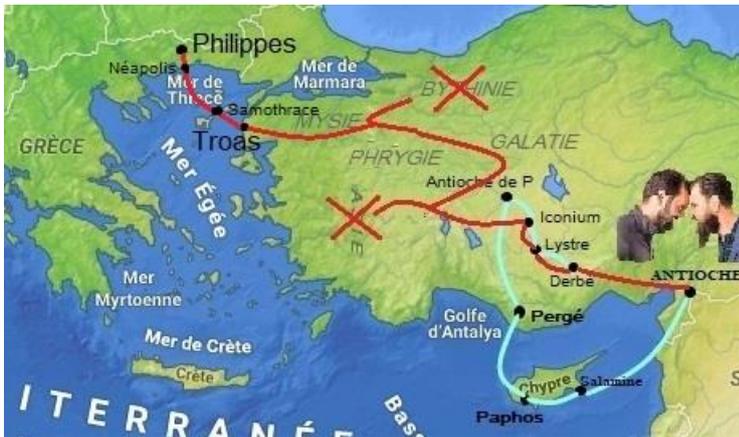
A présent, ce ne sont plus des chemins qui se ferment, mais un chemin qui s'ouvre. Voilà que Paul est appelé à l'aide.

Prêcher l'évangile de Jésus-Christ, n'a qu'un seul but : aider. La vraie prédication de l'évangile sera mesurée au fait qu'elle apporte une aide aux humains. Plus exactement : c'est dire au monde que Christ est ressuscité, lui, qui est mort pour nous pour que le monde soit réconcilié avec Dieu. L'évangile veut nous aider à être dans le monde des humains réconciliés avec Dieu, réconciliés avec nous-mêmes et avec les autres.

Alors, le message que nous, chrétiens, avons à apporter au monde, n'a pas à servir une idéologie, il ne doit pas servir de propagande pour telle ou telle église, ce n'est pas non plus un élément du patrimoine immatériel mondial qu'il faudrait sauver de la destruction. Non, c'est un message qui doit avant tout aider les humains.

Paul et Silas répondent sans hésiter à l'appel à l'aide qu'ils ont perçu. Nous lisons aux versets 10 à 12 :

« Aussitôt après cette vision, nous avons cherché à partir pour la Macédoine, car nous étions certains que Dieu nous avait appelés à porter la Bonne Nouvelle aux habitants de cette contrée. « Nous avons embarqué à Troas d'où nous avons gagné directement l'île de Samothrace, puis, le lendemain, Néapolis. De là, nous sommes allés à Philippes, ville du premier district de Macédoine et colonie romaine. Nous avons passé plusieurs jours dans cette ville. »



Rien ne se passe donc comme prévu dans ce deuxième voyage de Paul. D'abord une dispute, ensuite une impossibilité d'entrer dans certaines régions et maintenant une vision qui donne à Paul la certitude qu'il faut totalement changer de cap.

Je suis sûr que plusieurs parmi nous pourraient témoigner de telles circonstances dans leur vie qui les ont obligés à changer de direction, voire à aller sur des chemins qu'ils

n'avaient jamais envisagés. Oui, la vie de foi nous ménage parfois de ces surprises.

Les Écritures nous rappellent que même si nous faisons des plans, nos pas sont dirigés par le Seigneur. « Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est l'Éternel qui dirige ses pas. » (Proverbes 16.9). En d'autres termes, l'être humain forme des projets et fait des plans, et il est d'ailleurs nécessaire qu'il le fasse. Mais il doit aussi accepter que, parfois, Dieu vienne bouleverser ces plans.

C'est ce qui est arrivé à Paul, toutes les possibilités se sont fermées, sauf une...

Troas et au-delà la Macédoine qui n'était même pas prévue. Pourquoi la Macédoine et pas la Bithynie ? Cela n'avait aucun sens. Les deux régions étaient très différentes l'une de l'autre, non seulement en termes de culture et de langue, mais aussi géographiquement éloignées. Aller de l'autre côté de la Mer Egée, c'était nouveau pour Paul et Timothée et ce n'était pas là où ils pensaient réaliser leur programme.

Mais Paul et Silas ont dû obéir et ils ont vu tout se dérouler pour le bien et la gloire de Dieu. Le plan de Dieu est bien meilleur que le nôtre. Les apôtres le savaient et n'avaient pas l'intention de lutter contre le changement de direction que le Seigneur leur imposait.

Alors Paul n'a pas perdu de temps, mais a embarqué avec Silas à bord d'un navire depuis les ports de Troas et s'est rendu à Néapolis (aujourd'hui Kavala en Grèce), qui est un port maritime important de l'est de la Macédoine.

Vous est-il déjà arrivé de vous sentir frustrés parce que certains de vos projets et de vos objectifs prenaient trop de temps à se réaliser. Avez-vous déjà culpabilisé à cause de cela ? Mais parfois Dieu nous empêche d'aller dans une direction et nous en impose une autre. Oh, certains dirons que c'est le hasard, mais nous savons que c'est la volonté de Dieu et qu'il faut accepter d'abandonner ce que nous avons planifié ou désiré auparavant.

L'esprit de Paul était tourné vers l'Asie, mais Dieu s'adressait à toute l'Europe et à l'humanité.

Troas allait être la porte d'entrée de l'évangile et du christianisme parmi les nations européennes.

Et si Paul n'avait pas obéi à Dieu et était resté en Asie, aurions-nous jamais appris la bonne nouvelle du Christ ressuscité ? Heureusement, Paul a fait ce pas de foi et d'obéissance.

Alors comment s'est passé cette première rencontre avec la Bonne Nouvelle du Christ sur le sol européen ? Lisons la deuxième partie de l'histoire aux versets 13 à 15 :

« Le jour du sabbat, nous sommes sortis de la ville pour aller au bord de la rivière où nous pensions trouver un lieu de prière pour les Juifs. Nous nous sommes assis et avons parlé aux femmes qui s'y étaient rassemblées. L'une de ces femmes s'appelait Lydie ; elle venait de la ville de Thyatire, était marchande de pourpre et adorait Dieu. Elle nous écoutait, et le Seigneur la rendit attentive et réceptive aux paroles de Paul. Elle fut baptisée, ainsi que sa famille. Puis elle nous invita en ces termes : « Si vous estimez que je crois vraiment au Seigneur, venez demeurer chez moi. » Et elle nous obligea à accepter. »

L'auteur du livre des Actes met en relief le rôle d'une femme. On l'appelle Lydie (ou Lydia en grec), elle est marchande de pourpre : C'est-à-dire qu'elle fait le commerce des étoffes les plus luxueuses de son époque, celles qui sont teintées de pourpre. La teinture pourpre de l'antiquité, est en réalité un ensemble de couleurs allant du rose au violet.



Cette couleur était tirée à grands frais d'un coquillage et les Romains en étaient très friands.

Mais comme c'était la teinture la plus chère, elle était utilisée avec une telle parcimonie que les toges des sénateurs en avaient juste une bande. L'Eglise romaine a gardé la tradition de cette couleur précieuse et en revêt les cardinaux pour montrer l'importance de leur rôle et faire le lien avec le sang du Christ (la fameuse pourpre cardinalice).

Lydie/Lydia tient, en quelque sorte une boutique de luxe dans cette ville de Philippi, une ville de militaires et de fonctionnaires romains. Elle a donc probablement un revenu substantiel. Elle apparaît dans notre épisode comme une maîtresse de maison ayant de la famille, peut-être une veuve ou encore une esclave affranchie qui avait réussi dans les affaires.

Une femme à la tête d'une famille ou d'une entreprise, ce n'était pas courant dans l'empire romain.

Alors Lydie est **une personne hors-normes**.

Cette femme est aussi une personne qui « adore Dieu ». Cette expression « qui adore Dieu » désigne dans le Nouveau Testament les païens convertis en partie au judaïsme : ils croyaient en Dieu et respectaient quelques-unes des règles les plus importantes de la religion juive, en particulier le repos du sabbat. Ils payaient le tribut au Temple et y faisaient des pèlerinages. Mais comme ces gens ne pratiquaient pas toute la loi juive, les Juifs les considéraient comme des païens. Et de l'autre côté, les païens, eux se moquaient du mode de vie particulier des de ces demi-juifs.

Lydie est par conséquent **une personne qui trouve difficilement sa place dans la société.**, critiquée et moquée par les uns et les autres derrière son dos.

D'ailleurs « Lydia » ce n'est pas un vrai prénom. C'est un adjectif indiquant l'origine géographique.

Lydia signifie « la Lydienne / celle qui vient de la Lydie ». La Lydie était une région occidentale de l'Anatolie (Le centre de la Turquie actuelle), d'ailleurs le texte dit spécifiquement qu'elle vient de Thyatire, qui se trouve justement dans cette région-là. En appelant cette femme Lydia, on insiste donc sur le fait qu'elle n'est « pas d'ici ». *As isch e Hargloffeni*.

C'est terrible cette manière de ne pas accorder à l'étrangère ou l'étranger son vrai prénom, mais de le renvoyer toujours à son lieu d'origine. Quand j'étais petit, habitait presque en face de chez nous une famille portugaise. Je me souviens avec honte qu'on ne parlait jamais d'eux en mentionnant leur nom ou leur prénom. On disait juste « le Portugais » ou « La portugaise »

Lydie est **riche mais anonymisée, marginalisée**.

Mais c'est elle qui est la première touchée par l'évangile que proclame Paul. Et Lydie reçoit le baptême très rapidement : c'est un trait commun à de nombreux récits de conversion et de baptême dans les Actes des Apôtres. Les choses semblent beaucoup plus simples qu'aujourd'hui !

Dieu avait donc détourné Paul et ses amis de leurs plans initiaux : Il les a redirigés et a fait en sorte que Lydie se trouve au bon endroit au bon moment pour rencontrer Paul et entendre la bonne nouvelle du Christ. Lydie et sa maisonnée deviennent la première Eglise chrétienne sur le sol européen.

Lydie, qui semble être une femme d'autorité, demande à Paul et ses compagnons, de se rendre chez elle, elle les y oblige même. Car elle sait qu'en tant que membres d'une minorité suspecte, ils sont, eux-aussi en danger dans la colonie romaine. Dans la suite du chapitre on apprend d'ailleurs que Silas et Paul, sont effectivement traînés devant les responsables de la ville, battus et jetés en prison (cf. Actes des apôtres 16,21-24).

Dans certains milieux, on évoque de plus en plus, « l'Europe chrétienne » et ses soi-disant « valeurs ». qu'il faudrait défendre comme un rempart contre l'ouverture, contre le changement. On ne se rend pas compte que ces fameuses « valeurs » sont en général davantage le reflet de nos habitudes et de nos craintes que le reflet du vrai message de Jésus-Christ.

Eh bien, il est bon de se souvenir que le l'Europe chrétienne a commencé avec Lydie : une femme venue de l'étranger, une personne en marge.

Mais son foyer où régnait l'abondance, était un foyer ouvert, où la solidarité était une réalité. Oui, l'évangile de Jésus-Christ, c'est accueillir, aimer et aider le prochain, c'est annoncer que Dieu nous fait grâce. L'Eglise est un foyer pour tous. Dans l'Eglise, on n'est pas chez soi avec sa culture et sa raison, mais avec son cœur. Rien dans l'Eglise n'est plus repoussant qu'une orthodoxie ou une morale sans cœur qui voudrait que tous les membres soient pareils.

Une Eglise vivante, est celle dans laquelle on se sent fermement chez soi, où on apprécie les bienfaits de la tradition et de la nouveauté, où on accepte ce qui nous est propre et ce qui nous est étranger, où on peut parler de sa propre conception de la vie et entendre celle des autres. où l'on prend soin des autres

Lydie a compris que le Seigneur la laissait rentrer dans la communauté des croyants en Christ. C'est ce qui lui permet de ne pas se sentir repoussée et de dire aux apôtres : « Si vous estimez que je crois vraiment au Seigneur, venez demeurer chez moi. » En d'autres termes : « Si je fais partie de vous et de votre foi, vous devez vous sentir chez vous chez moi ». Et là, il ne reste plus à Paul et aux siens qu'à passer quelques jours dans sa maison. Une telle Eglise est dans l'esprit de l'Évangile.

Dieu a besoin de personnes qui vivent l'accueil, l'amour et l'annonce du salut par Jésus-Christ.

- Dieu cherche toujours des personnes qui sont prêtes à changer leurs plans.
- Il en cherche qui soient prêtes à l'ouverture aux autres.
- Il choisit parfois des personnes auxquelles nous n'aurions pas pensé en premier, comme cela a été le cas de cette femme étrangère, Lydie, qui a sans doute été à l'origine de la première communauté chrétienne sur le sol européen.